

[Texte]

of steaks on a welfare cheque, nothing else. Another one was in the liquor store here a couple of weeks with a \$30 cheque. He did not bother spending it for groceries first; he went directly to the liquor store and tried to trade it off there for wine. We have got another one here who was refused a barrel of oil the day after he got a \$325 pay cheque, and the welfare man was told to give him a barrel of oil, by his superior, or it would cost him his job. This happened a few years ago, I will admit, but I do not think it has changed that much.

We are giving away about \$1 million a year in social assistance up here. I wrote to Mr. Torrence asking him for the cost of administering this social assistance. The reply was that there were no figures available due to the fact that social assistance was given out by other departments as well as his own, and his department was involved in other work, so it was too much of a problem to get the cost of it. Yet, in the main council appropriations on February 1, 1971, we find a figure of \$1,329,300 for material and supplies for this social assistance program, so this is \$1 million he did not even bother telling us about—I guess it is just incidental.

We feel that we are just creating a nation of bums and beggars. When I was a kid up in this country the Indians were proud. They used to go out trapping and they were proud of what they got. The one with the big catch, he was a big shot and the other guys were not so important. Now they do not have that pride any more. We are just creating a land of bums and beggars. They have no pride at all.

Twenty years ago, I was arguing with the chief in Rocher River for registered traplines and after about an hour of arguing he said, we do not want fur, if there is no fur you white men can go to Yellowknife to work, and the government has to feed us Indians. This was years before we heard of welfare. Not too long ago I heard a CBC news report about this Rae-Edzo deal. He said there are not very many natives working up there. I forget whether he said there were 5 or 5 per cent, but he said it is a start. If he would have checked the records of construction companies 15 and 20 years ago he would have found we were depreciating by about 50 per cent of what it used to be in the pre-welfare days. We would like anybody receiving welfare to be barred from all drinking places and liquor stores. The situation has become so ridiculous up here that something drastic has to be done.

As far as their disregard for the treaties, they are expected to carry out their end, but the rest of it is being over-emphasized by about 100 per cent, such as your education, your hospitalization and these kinds of things. They are talking about their land; they gave away their land. We have a member of our committee in Hay River whose grandfather sold his homestead which is now part of Prince Albert. We feel that this would be the same as if he went back to Prince Albert and said, "My grandfather sold his homestead too cheap, I want the rest of it now."

• 2140

The Indian Brotherhood represents only about 5 per cent of the Indians in this country and they are getting all the publicity. It is just a form of blackmail; we have heard it all across Canada. They say if the Indians do not get a better deal there could be violence, there could be blood shed, so they say all right, here is another \$50,000, take it and keep quiet.

Also, they paid a lot of money for the Carrothers Commission to do a study for the Territories and it has been almost completely ignored. As far as I can see, there are

[Interprétation]

qui seront consacrés à un centre d'achat. L'une des fraternités indiennes m'a fait remarquer qu'aucun homme blanc ne serait autorisé à installer un commerce dans cette ville. Nous avons écrit, il y a un peu plus d'un mois, au gouvernement local, au commissaire, pour obtenir une subvention qui nous aiderait à nous organiser; jusqu'à présent, nous n'avons pas encore reçu de réponse. On nous a complètement ignorés. Pourtant, à chaque fois qu'un groupe d'indigènes a demandé une subvention, on leur a tout de suite répondu et on a fait beaucoup de publicité autour de leurs demandes à Radio-Canada. On aurait presque cru que c'étaient ces Indigènes qui payaient les salaires des employés de Radio-Canada à notre place à nous, les contribuables.

Il faut ensuite dire que la question du bien-être social manque ici complètement d'organisation. Tout récemment, un assisté social est arrivé à un magasin de la compagnie d'Hudson et a acheté pour \$40 de bifteck avec un chèque d'assistance sociale, rien de plus. Un autre s'est présenté au débit de boisson, il y a environ deux semaines, avec un chèque de \$30. Il n'a pas essayé de dépenser cet argent pour acheter de l'épicerie: il est allé directement au débit de boisson et a essayé d'échanger son chèque contre du vin. Il y a également le cas d'un autre individu qui s'est vu refuser un baril d'huile le lendemain du jour où il avait reçu un chèque de paie de \$325; pourtant, l'agent du bien-être social avait reçu l'ordre de lui donner ce baril d'huile; son supérieur lui avait dit que son poste était en jeu. Je dois admettre que ceci s'est passé il y a quelques années; mais je ne pense pas que la situation ait beaucoup changé depuis.

Nous consacrons environ un million de dollars par an pour l'assistance sociale de cette région. J'ai écrit à M. Torrence pour lui demander quel était le prix de revient de l'administration de ces services d'aide sociale. On n'a répondu qu'aucun chiffre n'était disponible pour la bonne raison que cette aide sociale était également accordée par d'autres ministères, en plus de celui de M. Torrence et que le ministère de M. Torrence participait également à d'autres activités; il était donc beaucoup trop compliqué de déterminer ce prix de revient. Pourtant, dans les prévisions budgétaires principales du 1^{er} février 1971 on peut relever le chiffre de \$1,329,300 qui s'appliquerait au divers matériel et aux diverses fournitures nécessaires à des programmes d'aide sociale; ainsi, ce M. Torrence n'a même pas cru bon de me signaler l'existence de cette somme de 1-14 million de dollars; mais je suppose que cela est dû au hasard.

A notre avis, nous contribuons à la création d'une nation de mendiants et d'indigents. Lorsque j'étais enfant, les Indiens étaient encore une nation fière. Ils se consacraient à la chasse et ils étaient fiers de leur vie. Celui qui attrapait beaucoup de gibier était un type important et les autres l'étaient moins. A l'heure actuelle, ce genre de fierté n'existe plus. Nous avons tout simplement créé un pays de

mendiants et d'indigents. Ces gens-là n'ont plus aucune fierté.

Il y a environ vingt ans, je discutais avec le chef de Rocher River au sujet de l'existence de trappes à gibier déclarées; après environ une heure de discussion, le chef me déclara: Nous n'avons pas besoin de fourrure; s'il n'y a pas de fourrure, vous autres les blancs vous n'aurez qu'à aller travailler à Yellowknife; le gouvernement devra nous nourrir, nous les Indiens. Ceci a eu lieu plusieurs années avant l'existence du bien-être social. Il n'y a pas très long-